Après ça, me direz-vous, les grands artistes n'ont pas d'opinion !

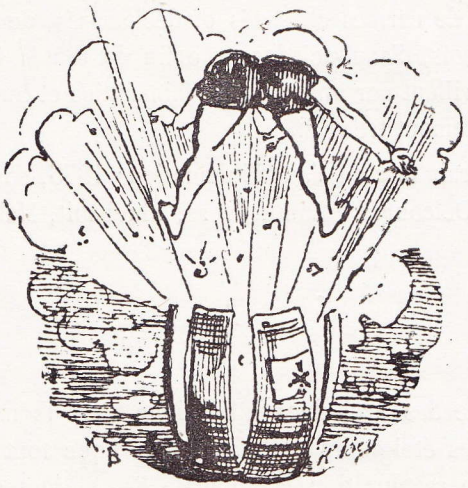
Hélas ! c'est vrai, — presque toujours, — et cela ne prouve qu'une chose, c'est qu'ils ne sont pas parfaits.

*
* *

Mais si Albert et l'archiduchesse protégeaient les artistes et les savants, ils avaient encore un plus grand faible pour les robes noires et les faces patibulaires des inventeurs de miracles et de gibets.

Jamais la Belgique ne fut aussi infestée de cette légion cauteleuse et sournoise, aux yeux de Tartuffe et aux mains de satyres.

Comme dit le bon Béranger :



Ils sortaient de dessous terre,
Moitié renards et loups.

Sous l'égide du couple archiducal, qui avait juré guerre à mort à la liberté de conscience, les jésuites s'ébaudissaient chez nous comme en un paradis, le front caressé par les bannières souveraines sur lesquelles Albert avait fait placer la sainte image de Notre-Dame-de-Hal.

Mais les jésuites n'étaient pas seuls à posséder l'affection de nos princes.

Dès que ceux-ci apercevaient une robe et une tonsure, vite, vite, ils lui faisaient signe :

« — Venez, mes Pères, venez, mes Mères, venez dans nos domaines; nos bras vous sont ouverts, et la bourse de... nos sujets aussi... — Quant à leur esprit, tâchez de le boucher le plus possible... »

*
* *

La prêtraille, toujours disposée à cette double besogne de puiser dans les caisses et d'*enniaiser* les populations, ne se faisait pas répéter l'offre princière.

Aussi, était-ce en Belgique un vrai déluge de récollets, de carmélites, de carmes chaussés et déchaussés, de minimes de saint François, d'annonciades et enfin de toutes les corporations qui brillent par une aimable fainéantise et un parfum non moins solidement trempé.

On se serait cru en l'an d'inondations 1875, sous les saints ministères Delcour, De Landtsheere, Thiebault, Malou et C^ie^!...

*
* *

Le règne des archiducs allait donc pour le mieux dans le meilleur des éteignoirs catholiques, lorsque tout à coup des velléités de restauration communale semblèrent se réveiller.

Trois membres composaient alors la soi-disant commune de Bruxelles : le magistrat, le large conseil et les neuf nations.

Or, le 12 mai 1619, les nations, mécontentes du magistrat et désireuses de rattraper les priviléges que la douce Marguerite d'Autriche avait empochés, refusèrent leur consentement à certains impôts votés par les prélats et les nobles.

Grand bruit dans Landerneau!

Refuser l'impôt! Ah! par exemple, c'est trop fort! Mais alors, avec quoi vivraient tous les gens qui ne font rien, les souverains en tête et les prêtres en queue, en passant par les courtisans?...

« — Tout, excepté ça! » s'écrièrent avec conviction Albert, Isabelle et leur cour.

Et les archiducs appelèrent Spinola, qui entra à Bruxelles le 19 septembre avec cinq compagnies allemandes et trois compagnies wallonnes.

L'impôt fut voté, perçu, et quelques petites libertés confisquées par la même occasion. Affaire d'habitude...

A part ce faible mouvement, il n'y eut pas grand'chose. Le cléricalisme avait fait son office et suffisamment châtré le lion flamand!...

*
* *

La trève de douze ans finissait le 21 avril 1621. Philippe III et l'archiduc Albert finirent avec elle, la même année.

Bras dessus, bras dessous ces aimables compagnons allèrent retrouver les saints et les saintes qu'ils avaient tant adorés.

Se sont-ils entendus là-haut ou ont-ils eu des querelles de jalousie?... Je n'en sais rien, mais au prochain pèlerinage d'Oostacker j'irai m'en informer auprès de Madame de Lourdes et je vous tiendrai au courant.

Philippe IV succéda au n° III. C'était un imbécile achevé, qui continua soigneusement la politique ambitieuse, cruelle et inintelligente de ses prédécesseurs... auxquels l'Espagne doit certainement son avilissement actuel.

Quant à la mort de l'archiduc, elle modifia les destinées de la Belgique, qui perdit jusqu'à l'illusion de son autonomie.

Isabelle continua à régner, non plus comme souveraine, mais seulement comme gouvernante, et Philippe IV fut déclaré souverain héréditaire des Pays-Bas.

Il est vrai de dire que tout ça c'est bonnet blanc ou blanc bonnet.

Isabelle reine ou Philippe roi — dès l'instant qu'il y a une couronne... qu'est-ce que cela peut nous faire qui la porte!

C'est comme si l'on vous demandait, quand vous allez visiter une ménagerie :

« — Monsieur veut-il être dévoré par la panthère ou par le léopard? »

*
* *

Il paraît que dès lors la veuve d'Albert donna un libre cours à ses penchants religieux — n'oublions pas que la dame était vieille... — la cour ne fut pas drôle!

Le palais de Bruxelles ressembla à un cloître. On s'y embêtait à trois francs l'heure.

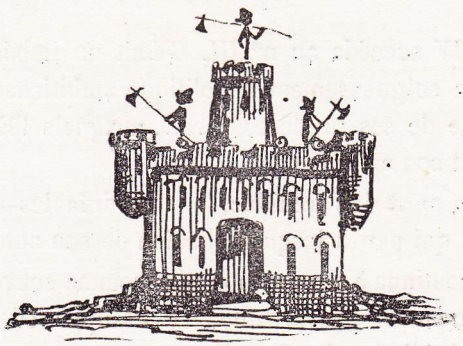
En outre, les femmes gouvernèrent et disposèrent de toutes les places.

Ce fut le règne des cagoules et des jupons.

Pour arriver à quelque chose, il ne s'agissait pas d'être honnête ou intelligent, il suffisait d'aller à confesse ou de débiter des fadaises aux douairières de soixante ans.

Car, soyez tranquilles, la dévotion pas plus que l'âge n'empêche pas les dames d'être coquettes.

J'ai connu... mais qu'est-il besoin de citer des exemples?... la chose n'est douteuse pour personne.



Les hostilités recommencèrent en août 1621.

Spinola et Maurice de Nassau luttèrent encore avec autant de talent, et tour à tour la victoire les favorisa. Enfin, en 1624, les Espagnols pénétrèrent dans la Weluwe et s'emparèrent de Breda, patrimoine héréditaire des Nassau.

Pour balancer ces succès, Maurice tenta d'emporter Anvers d'assaut, mais ce coup de main ne réussit pas.

*
* *

Le stathouder était depuis longtemps, miné par une maladie incurable : le spleen. Ces revers n'étaient pas faits pour le rendre plus gai.... Aussi mourut-il — en baillant — et avant d'avoir atteint la vieillesse, le 23 avril 1625, à l'âge de cinquante-huit ans.

Avant de s'en aller, il resserra les ficelles qui attachaient la France et l'Angleterre aux Pays-Bas, et que certaines circonstances politiques semblaient avoir relâchées.

Malgré cela, je ne pense pas que son père lui ait fait beaucoup d'amitiés en le voyant débarquer dans les sphères inconnues; car si Maurice fut un grand général, ce fut aussi et surtout un gigantesque ambitieux et un faux libéral, dans le genre de ceux qui gouvernent actuellement la France.

On ne peut rien dire de pire, n'est-ce pas?

*
* *

Ce fut son frère Frédéric-Henri de Nassau qui lui succéda et dès l'abord il fit hardiment marcher les affaires.

Cristi! ça n'était pas un lambin comme les généraux espagnols du petit Alphonse XII.

Dès 1626, il s'empara d'Oldenzeel, et l'année suivante de Groll, l'une des plus fortes places du Zutphen.

C'est cet instant critique que le cabinet, madrilène mais pas madré, choisit intelligemment pour disgracier Spinola..... son seul chef habile.

Encore un drôle de miracle que cette bêtise aux truffes !..... car c'était la perte de l'Espagne. Comment donc le dieu des inquisiteurs put-il leur suggérer une pareille dindonnerie?...

Mystère et Bois-d'Haine !

Les Hollandais, de joie, s'en firent rougir le nez trois jours de suite.

Franchement, on ne peut pas leur en vouloir... de voir le général Spinola privé de son panache. Ça valait bien la peine de prendre un plumet.

Dès qu'ils eurent rattrappé leur aplomb, les maudits huguenots jouèrent à leurs ennemis une de ces farces qui méritent de traverser les âges : ils s'emparèrent, sur les côtes de la Floride, de tous les gallions ventrus qui s'en retournaient en Espagne, bondés de l'or du Pérou.

Les Hollandais savaient que les Espagnols comptaient là-dessus pour solder leurs troupes..., jugez s'ils se firent du bon sang en payant les leurs avec !...

Mais, saintes Madones, où diable étiez-vous donc pour laisser ainsi plumer vos protégés?...

Aussi vit-on tous les banquiers de la catholique Ibérie s'arracher la tignasse et se faire protestants..., car ces messieurs de la finance, en fait de religion, comprennent surtout les affaires.

Quant à la Belgique, elle en profita pour exprimer son peu de sympathie au pays des castagnettes. On se mutina en maints endroits... pas assez, malheureusement.

*
* *

Alors l'Espagne donna le plumet de général en chef à Henri de Berg, une sorte de rénégat, neveu du Taciturne qui depuis quarante ans combattait avec ses ennemis... Un joli coco, comme vous voyez.

Il se fit battre comme il le méritait par le stathouder — rossée de parent, je ne vous dis que ça — et forcé d'évacuer la Hollande, il laissa prendre, en outre, la cité de Bois-le-Duc, le 14 septembre 1629.

*
* *

L'effet de ces succès fut tel, que si les Hollandais avaient marché en avant en offrant de maintenir la liberté de la religion catholique dans les États belges, ceux-ci se seraient très probablement ralliés définitivement à eux.

Nous croyons même pouvoir affirmer que c'était la pensée des vainqueurs — car ils le prouvèrent depuis — Mais la noblesse, le clergé et les rois d'Espagne, de France et d'Angleterre embrouillèrent si bien les choses que la guerre continua.

Ah! si l'on avait consulté les peuples!... mais on se contenta de les écraser d'impôts; — les petits enfants eux-mêmes furent taxés... comme les chiens.

Et on dit que les réactionnaires sont les défenseurs de la famille!... En tous cas, ces impôts n'engageaient pas les citoyens à augmenter la leur....

Les dames surtout firent la mine!...

*
* *

Le comte de Berg ayant suffisamment fait ses preuves d'incapacité, fut envoyé à l'ours, et Philippe IV le remplaça par?... devinez.. par *Santa-Cruz!!!* Car il y en a toujours eu de rechange en Espagne... qui est la terre classique des *Sainte-Croix*...

Contre ce général d'eau bénite les Hollandais n'eurent qu'à se présenter pour le faire reculer.

Tous ses ordres du jour se résumaient par ces mots énergiques : « La journée a été excellente, l'armée se replie en bon ordre. »

Ce Santa-Cruz est le fondateur de la célèbre tactique qu'employèrent avec tant de succès le général autrichien Benedeck en 1866 et les généraux du second empire français en 1870.

Histoire Populaire
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2me VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	15
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débuts de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie : Le duc d'Albe.	158
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	189
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liége au XVII^e^ siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	295
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	305

Pages

Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. 314
Révolution française. 328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. 339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. 351
Révolution de 1830 367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold Ier. Sa mort 377
Dernières pages 388